

Les mille et une vies de Bill Phillips

S'il est un économiste dont la vie pourrait être portée à l'écran, c'est lui, A. W. H. (dit « Bill ») Phillips, arrivé à l'économie sur le tard, mais qui n'en a pas moins marqué la discipline.

Par Alexandre Reichart

En 2001, sortait le film de Ron Howard *Un homme d'exception*, racontant la vie de l'illustre économiste et mathématicien américain John Forbes Nash Jr. (1928-2015), seul individu à la fois lauréat du prix de la Banque de Suède en mémoire d'Alfred Nobel pour les sciences économiques et du prix Abel, son équivalent pour les mathématiques (avec la médaille Fields). Russell Crowe devenait donc à l'écran John Nash, spécialiste de la théorie des jeux atteint de schizophrénie.

Cela relève de l'exception : rares sont les films dédiés aux économistes ! Pourtant, s'il en est un dont la vie pourrait être portée à l'écran, c'est Bill Phillips, qui, après bien des aventures, a embrassé une carrière d'économiste à la fin de sa vie et a laissé à la théorie économique une de ses plus illustres contributions du XX^e siècle, la fameuse courbe de Phillips.

UNE INTELLIGENCE PRATIQUE, PLUTÔT QUE THÉORIQUE

Alban William Housego Phillips, dit « Bill » Phillips, est un économiste néo-zélandais, né en 1914 à Te Rehunga, petit bourg proche de Dannevirke, à 200 kilomètres au nord de Wellington. Sa mère est enseignante et son père gère une exploitation laitière. Surtout, son père est bricoleur et trouve d'ingénieux moyens pour collecter l'eau de pluie. La famille Phillips produit même sa propre électricité, à une époque où le courant électrique est loin d'être répandu. Selon son biographe Alan Bollard, le jeune Bill Phillips hérite de l'intelligence pratique de son père et de son goût pour le bricolage.

A cette époque, avec ses cinq frères et sœurs, ils doivent faire une dizaine de kilomètres à vélo par jour pour gagner la gare et prendre le train qui les emmène à la Dannevirke High School. Dans un premier temps, Bill installe un porte-livre sur son vélo, pour lire en chemin. Dans un second temps, âgé d'à peine 15 ans, il retape un vieux camion censé n'avoir plus pouvoir rouler et en profite pour amener les enfants de la communauté à l'école, forçant les autorités à intervenir.

CHASSEUR DE CROCODILES, DIRECTEUR DE CINÉMA ET HÉROS DE GUERRE DÉCORÉ

Quand il ne répare pas de camion, Bill Phillips s'entoure de ses frères pour fabriquer des récepteurs radio, créer sa propre chambre noire afin de développer des photographies et il s'essaie même au cinéma. Diplômé du lycée à 15 ans, trop jeune et trop pauvre pour s'inscrire à l'université, il travaille comme apprenti ingénieur dans la Nouvelle-Zélande de la Grande Dépression. Il investit ses maigres revenus dans la création du premier cinéma local, devenant une célébrité dans sa communauté.

En 1935, âgé de 21 ans, il embarque pour l'Australie, avec son sac à dos et son violon. Il s'essaie alors à quantité de petits boulots, comme chasseur de crocodiles ou directeur de cinéma, quand il ne travaille pas dans une mine d'or. Bill Phillips en profite également pour passer son diplôme d'ingénieur par correspondance. En 1937, il quitte l'Australie pour la Chine sur un bateau japonais : manque de chance, le Japon déclare la guerre à son voisin chinois dès le lendemain et le navire est dérouté vers Tokyo !

Aventurier, mais un peu naïf, Bill Phillips est arrêté et accusé d'être un espion étranger après avoir photographié

1914

Naissance de Bill Phillips en Nouvelle-Zélande.

1949

Présentation du MONIAC, premier ordinateur modélisant le fonctionnement d'une économie.

1958

Présentation de la courbe dite de Phillips.

1975

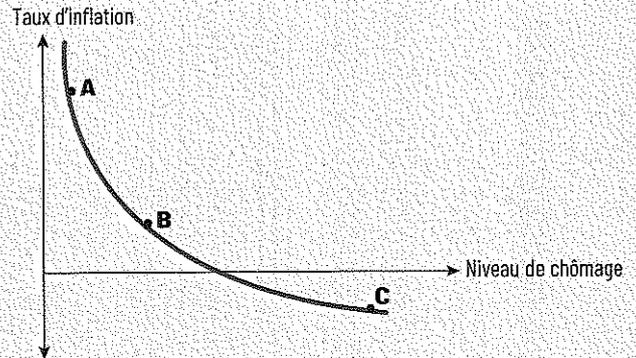
Décès de Bill Phillips à Auckland (Nouvelle-Zélande).

+ LA CÉLÈBRE COURBE DE PHILLIPS

En 1958, Phillips observe une relation inverse entre le niveau des salaires et celui du chômage : un chômage faible va de pair avec des salaires élevés, et inversement. Rapidement, deux économistes américains, Paul Samuelson et Robert Solow, remplacent le niveau des salaires par celui des prix. Ce qu'on appelle aujourd'hui courbe de Phillips correspond à une relation inverse entre le niveau d'inflation et celui du chômage.

L'explication est simple : en période de croissance forte, il y a un niveau d'inflation élevé (le dynamisme économique pousse les prix à la hausse) et un niveau de chômage faible ; en période de crise, l'inflation est faible et le chômage élevé. Et en période de dépression (baisse du produit intérieur brut), on observe une déflation (baisse des prix) et un chômage massif. Bref, la courbe de Phillips présente une relation inverse entre inflation et chômage, mais aussi la possibilité d'arbitrer entre ces deux variables.

En effet, en période de croissance trop forte, on peut opter pour une politique de rigueur destinée à briser les tensions inflationnistes, quitte à tolérer davantage de chômage. Et en période de crise, on peut mettre en place une politique de relance, pour stimuler la croissance et réduire le chômage,



quitte à tolérer un peu plus d'inflation. Ce sont les fameuses politiques de « stop and go » : la courbe de Phillips a servi de cadre théorique pour un grand nombre de politiques conjoncturelles mises en œuvre pendant les Trente Glorieuses.

Hélas, le choc pétrolier de 1973 entraîne un phénomène nouveau : la stagflation, conjonction de la stagnation économique, qui va de pair avec une hausse du chômage, et de l'inflation. Le chômage et l'inflation augmentent en même temps, tout le contraire de ce que disait la courbe de Phillips... Les libéraux profiteront de cette brèche pour attaquer cet édifice keynésien.

des soldats japonais dans une zone interdite. Relâché, il traverse la Russie en Transsibérien et offre ses services d'ingénieur en électricité dans une mine de Sibérie qui s'avère être une prison. Au terme d'un très long voyage, il arrive au Royaume-Uni, en 1938. Quand la guerre éclate, il s'engage dans la Royal Air Force et est envoyé à Singapour.

Les Japonais prennent Singapour et Bill fait partie des 2 000 évacués sur le navire *Empire Star*. Seul à défendre le navire avec une mitrailleuse qu'il bricole pour l'occasion, il passe trois heures à tirer sur les avions japonais, sous une pluie de bombes ! Fait prisonnier, il passera trois ans dans un camp, en Indonésie, sur l'île de Java. Notre futur économiste y apprend le chinois auprès d'autres prisonniers et bricole secrètement des radios et une bouilloire à thé. La guerre finie, Bill Phillips est décoré de l'ordre de l'Empire britannique pour ses exploits et mentionné dans le roman *The Night of the New Moon*, de Laurens Van der Post.

UN ÉCONOMISTE DE PREMIER PLAN

Revenu en Angleterre, Phillips étudie le mandarin, le russe et la sociologie, fasciné par la capacité des prisonniers de guerre à s'organiser. Peu de temps après, il opte pour l'économie, qu'il étudie au sein de la prestigieuse London School of Economics. Lors de sa troisième année d'études, il écrit

un article proposant de modéliser le fonctionnement de l'économie britannique avec un ordinateur moderne.

Avec l'aide d'un professeur de l'université de Leeds, il crée, en 1949, la première machine hydraulique représentant le fonctionnement d'une économie par des flux d'eau, appelée « machine de Phillips » ou encore MONIAC (MONetary National Income Analogue Computer). Tout le génie de Phillips et son intelligence pratique se matérialisent dans cette machine, dans laquelle des flux d'eaux colorées représentent les flux monétaires entre les grands agrégats macroéconomiques.

Bill Phillips devient rapidement professeur à la London School of Economics, entre 1958 et 1967, avant d'enseigner au sein de l'Australian National University. Il meurt à Auckland, en 1975. Économiste de renom, il a laissé à l'économie la très célèbre courbe de Phillips, connue à travers le monde entier, « inventée lors d'un week-end pluvieux »... S'il fut, comme John Nash, un homme d'exception, sa vie n'a pas encore été racontée au cinéma. ■

EN SAVOIR PLUS

■ *A Few Hares to Chase: The Economic Life and Time of Bill Phillips*, par Alan Bollard, Oxford University Press, 2017.

■ *Le fabuleux destin de la courbe de Phillips*, par Liêm Hoang-Ngoc, Presses universitaires du Septentrion, 2007.